

## Réminiscences rhénanes

C'était à la fin du mois d'août 1989. Cela aurait dû être une radieuse journée d'été. Ce furent des moments d'apocalypse. Cela aurait pu être la grande fête de l'amitié entre Fouesnant et Meerbusch sur fond de dégustation de fruits de mer. Ce fut une longue après-midi de cauchemar qui allait troubler les esprits durant plusieurs mois. Ce jour-là, à Düsseldorf, au pied de l'impressionnante tour Thyssen à l'arrogante démesure, le petit stand de langoustines des Fouesnantais très (trop ?) achalandé semblait dérisoire. Les éléments déchaînés et l'indifférence d'une clientèle frigorifiée emportèrent les espoirs fouesnantais et creusèrent un déficit de plusieurs centaines de milliers de francs. Le jumelage faillit y sombrer corps et âme.

Face à l'adversité, le traumatisme fut énorme, la solidarité également. Les anciens se souviennent du comité de soutien qui se mit spontanément en place. Les élus de l'opposition municipale montèrent

courageusement au créneau pour tendre la main aux responsables désemparés du jumelage. Roger Le Goff gagna à sa cause, la plupart des communes du canton qui acceptèrent de mettre à la poche pour aider au remboursement de la dette. Le comité de jumelage, chaque été, retroussa ses manches (manifestations diverses) pour faire face à ses obligations. Les Allemands, eux-mêmes, y allèrent de leur subvention. Et les échanges que l'on avait crus au bord du gouffre, reprirent de plus belle.

Cette semaine, donc, on a soldé les comptes dans une indifférence qui contraste singulièrement avec l'effervescence de l'époque. Tout est terminé, mais rien n'est oublié. Les effets dévastateurs de ce qu'il est convenu de qualifier de « syndrome de Düsseldorf » ne se sont jamais tout à fait estompés. Aujourd'hui, encore, la circonscription et l'extrême prudence sont de rigueur dans le milieu associatif lorsqu'il s'agit de mettre sur

le pied une manifestation d'importance. Et l'on pourra attendre longtemps une nouvelle version de la saga d'Alain Nédélec qui attirait des milliers de spectateurs, dans le passé, au cœur du bocage fouesnantais.

Alors que le bénévolat s'essouffle, la réflexion s'impose. Certes, les responsables associatifs se doivent d'être raisonnables dans leurs projets et dans leurs investissements. Mais, par leurs manifestations, ils contribuent à une animation aux retombées économiques non négligeables pour les collectivités. Sans doute reste-t-il donc à inventer, dans nos communes touristiques, ces structures mixtes, composées de bénévoles et d'élus qui (à l'instar des OMT) présenteraient le double avantage de combiner harmonieusement initiatives de terrain et politique municipale concertée et de rassurer tout le monde à l'heure de la fête.

**Jean-Yves LE DRÉAU.**